

Saigon

un spectacle de **Caroline Guiela Nguyen** artiste associée
Les Hommes Approximatifs
en français et vietnamien, surtitré en français

5 – 22 juin

Berthier 17^e

Location

01 44 85 40 40 / www.theatre-odeon.eu

Tarifs

de 6€ à 36€

Horaires

du mardi au samedi à 20h00, dimanche à 15h
relâche le dimanche 16 juin

Odéon-Théâtre de l'Europe

Ateliers Berthier 17^e
1 rue André Suarès (angle du boulevard Berthier)

Service de presse

Lydie Debièvre, Marie Pernet
+ 33 1 44 85 40 73
presse@theatre-odeon.fr

Dossiers de presse et photos également disponibles
sur www.theatre-odeon.eu
mot de passe : podeon82

#Saigon

un spectacle de **Caroline Guiela Nguyen** artiste associée

Les Hommes Approximatifs

en français et vietnamien, surtitré en français

avec **Caroline Arrouas** (du 18 au 22 juin), **Dan Artus**, **Adeline Guillot**, **Maud Le Gravellec** (du 5 au 15 juin), **Thi Truc Ly Huynh**, **Hoàng Son Lê**, **Phú Hau Nguyen**, **My Chau Nguyen Thi**, **Pierric Plathier**, **Thi Thanh Thu Tô**, **Anh Tran Nghia**, **Hiep Tran Nghia**

Ecriture **Caroline Guiela Nguyen** avec l'ensemble de l'équipe artistique

Mise en scène **Caroline Guiela Nguyen**

Collaboration artistique **Claire Calvi**

Scénographie **Alice Duchange**

Costumes **Benjamin Moreau**

Lumières **Jérémy Papin**

Création sonore et musicale **Antoine Richard**

Composition musicale **Teddy Gauliat-Pitois**

Traduction **Duc Duy Nguyen**, **Thi Thanh Thu Tô**

Perruques / maquillages **Christelle Paillard**

Consultant scénariste **Nicolas Fleureau**

Production : Les Hommes Approximatifs

Production déléguée : La Comédie de Valence, CDN Drôme Ardèche

Coproduction: Odéon-Théâtre de l'Europe, MC2: Grenoble, Festival d'Avignon, CDN de Normandie-Rouen, Théâtre national de Strasbourg, Centre dramatique national de Tours – Théâtre Olympia, Comédie de Reims-CDN, Théâtre National de Bretagne - Centre européen théâtral et chorégraphique, Théâtre du Beauvaisis, Scène nationale de l'Oise en préfiguration, Théâtre de La Croix Rousse-Lyon

Tournée 2019-2020

10, 11 octobre 2019 / Territory Festival, Moscou, Russie
18, 19 octobre 2019 / Theatre Olympics, Saint Pétersbourg, Russie
26, 27 octobre 2019 / Thalia, Hambourg, Allemagne
7, 8 novembre 2019 / L'Onde, Vélizy-Villacoublay
15 novembre / Le Carreau, Scène nationale de Forbach
12 au 15 mars 2020 / ASIA TOPA Festival, Melbourne, Australie
13, 14 mai 2020 / Théâtre Auditorium de Poitiers

durée estimée 3h15 (avec entracte)

Extrait

Cette chanson, c'est son enfance.
Elle est arrivée sur ce territoire avec les Français.
Peut-être l'a-t-elle apprise à l'école ?
Je la vois, petite fille, vêtue de l'uniforme des petites filles de l'école publique, entourée de toutes les petites filles de la classe, et qui chantent. La maîtresse d'école, une Blanche — comme était celle qu'ici ils appellent la vieille Donnadiou, la mère de Marguerite, la maîtresse conduit le chant des petites filles de sa longue règle de bois.
Les enfants s'appellent Janine, Dominique, Madeleine, Simone.
Ce sont de petites Françaises.
Leurs ancêtres les Gaulois.
Et Edith Piaf.
A-t-elle su, Piaf, que ses chansons étaient chantées par les enfants des colonies ?
A-t-elle imaginé qu'elles le seraient encore, si longtemps après sa mort, dans ces contrées lointaines où la langue française, d'ailleurs, n'est plus qu'une langue que l'on chante ?
Sur ce bateau S. chante.
Face à moi c'est la petite fille de Saïgon, dans sa robe à pois.
Cet instant, ce moment banal et non réfléchi, c'est la revanche de la petite fille de Saïgon.
La revanche de la petite Française indigène.
La voici, sur la terre de ses ancêtres, après l'exil, après les guerres, après la dictature — elle est là.
Chante dans cette langue transmise à ses enfants. Ce français qu'elle ne partage plus avec les Vietnamiens que quand ils chantent.
Elle est là.
Elle est belle.
Et dans ses yeux, c'est une joie indéfinissable.
Son regard embrasse sa ville natale là-bas, Saïgon / Hô Chi Minh-Ville.
Mais pour elle c'est Saïgon.
Sài Gòn.

Saïgon, ce soir, c'est le nom de sa blessure.

Dans *Saigon*, une douzaine de comédiens de tous âges, français et vietnamiens, professionnels ou non, créent ensemble une oeuvre où parler de “deux mondes qui se sont croisés, aimés, détruits puis oubliés depuis maintenant soixante ans”, donnant corps à “cette France qui doit se raconter au-delà de ses propres frontières”. Il peut leur suffire d'un instant, d'un détail fugace – l'accent d'une chanson interprétée en karaoké, l'ingrédient d'une recette de cuisine, le glissement d'une langue à l'autre – pour réveiller un écho de la grande Histoire, et pour nous rappeler que “nous sommes faits d'autres histoires que la nôtre, nous sommes faits d'autres blessures que les nôtres”. Dans les spectacles de la compagnie des Hommes Approximatifs, beaucoup de choses se jouent ainsi dans les intervalles. Entre deux regards, entre deux gestes ou deux paroles. Ou entre deux noms : celui d'une même ville, qui s'appelait Saigon du temps de l'Indochine française et se nomme Hô-Chi-Minh-Ville depuis 1975. Bouquet de voix et de visages situé dans un restaurant valant pour tous lieux et tous temps, *Saigon* s'est bâti collectivement à partir de centaines de points d'intimité, presque imperceptibles au premier regard, aujourd'hui métamorphosés en théâtre tout en préservant leur teneur en vérité humaine. L'accueil triomphal du public et de la critique imposait une reprise de *Saigon*.

Mon grand amour

Hors les murs — 16 juillet – 3 août
En appartement, rue Tolbiac, Paris 13^e

un spectacle de **Caroline Guiela Nguyen**
artiste associée
Compagnie Les Hommes Approximatifs

avec **Luc Bataïni, Madeline James, Alexandre Michel** ou **Dan Artus** et un comédien non professionnel invité

Avant *Saigon*, Les Hommes Approximatifs ont créé un spectacle présenté dans un appartement apparemment sans histoire. Trois récits y prennent corps. Celui d'un policier mis à pied. Celui d'une femme qui a mis fin à son couple. Le troisième reste à inventer: dans chaque ville, Caroline Guiela Nguyen invite un de ses habitants à compléter le projet. “Et c'est au plus intime”, conclut la metteuse en scène, “au plus infime, que nous cherchons, comme toujours, à créer un récit commun pour partager nos blessures.”

Ce spectacle hors abonnement est présenté dans le cadre du Festival Paris l'été.

FESTIVAL
PARIS
L'ÉTÉ
ARTS, SCÈNES & SUN

durée 50 minutes

#Mongrandamour

« D'autres blessures que les nôtres »

Aujourd'hui plus que jamais, nous pensons que nous avons cette responsabilité, celle de libérer nos imaginaires pour représenter le monde tel qu'il nous arrive, plein de son réel. Notre grande peine serait de laisser derrière nous des terrains abandonnés, des sujets innommables, de l'impensé, du mutisme et de dresser des murs entre nous et nous. Pour cela, nous avons décidé de regarder plus précisément nos territoires, plus précisément les visages et d'entendre les récits de cette France qui doit se raconter au-delà de ses propres frontières. Nous sommes faits d'autres histoires que la nôtre, nous sommes faits d'autres blessures que les nôtres. Pour cela, l'une des grandes nécessités que nous éprouvons aujourd'hui et qui motive de façon viscérale notre projet *Saigon* est cette volonté de mettre en présence des comédiens qui viennent d'horizons lointains, pour que nous ayons, ensemble, le projet de livrer un récit commun.

Caroline Guiela Nguyen

« Retrouver ce trajet des larmes »

Entretien avec Caroline Guiela Nguyen

Comment avez-vous travaillé les éléments fictionnels de SAIGON ?

C'est un long processus. En 2008, après avoir monté plusieurs textes classiques, je me suis aperçue que des récits et des êtres me manquaient sur les plateaux de théâtre. Je voulais faire entendre dans nos spectacles le bruit du monde et pour moi, des voix étaient absentes. J'ai alors fondé en 2009 la compagnie les Hommes Approximatifs avec Alice Duchange (scénographe), Benjamin Moreau (costumier), Jérémie Papin (créateur lumière), Mariette Navarro (auteure et dramaturge), Antoine Richard (créateur sonore) et Claire Calvi (collaboratrice artistique). Depuis, notre préoccupation est de savoir quels sont les récits qui nous racontent aujourd'hui et surtout quels sont les êtres qui doivent peupler notre plateau. Pour *Saigon*, il nous fallait sortir de nos frontières, aller chercher des visages jusqu'au Vietnam. Durant ces deux dernières années, nous avons récolté des témoignages. Les immersions à Hô Chi Minh-Ville et dans le treizième arrondissement de Paris nous ont permis d'entendre à nouveau des récits, des mots, des langues qui m'étaient devenus inaccessibles, comme par exemple le français limité tel que le parlait ma grand-mère ou celui différent de mon oncle, créolisé. Ces empreintes m'ont permis l'écriture d'un livre que j'ai remis aux comédiens le premier jour des répétitions. Ce ne sont pas les mots du spectacle car ce sont les comédiens qui m'ont renseignée sur leur propre langue, leur propre façon de parler. Par exemple, My Chau parle un français qui n'est pas sa langue maternelle. La façon qu'elle a de manier la langue est différente de Pierric pour qui le français est là depuis toujours. C'est pour cette raison-là que je veux garder l'écriture de la parole avec les comédiens. Je ne peux pas les devancer, être avant eux. Ce livre est donc un paysage sensible qui a été la base du travail d'écriture au plateau avec les comédiens pendant les répétitions. Il est en quelque sorte le sous-texte de *Saigon*. C'est un rêve de départ qui s'est amplifié et enrichi au fil des répétitions.

D'ailleurs vous dites que la ville a également influencé votre projet.

Quand je quittais le Vietnam après un temps de résidence, je me répétais : n'oublie pas Saïgon. Jusqu'à présent dans mon travail, c'étaient les comédiens qui me donnaient des indications de récit. En travaillant un spectacle dans une ville étrangère, j'ai découvert que celle-ci pouvait également me donner des indications fictionnelles. Hô Chi Minh-Ville est chargée d'histoires de départ, d'exil, elle est peuplée d'êtres qui manquent dans les familles et c'est cette absence qui engendre la fiction. Paradoxalement, plus la mémoire que l'on a de l'autre est en péril, plus nous avons besoin de nous souvenir. C'est comme cela que nous créons du mensonge, du mythe. Il y a toujours quelqu'un à pleurer et tout l'enjeu de notre spectacle est de retrouver ce trajet des larmes. Le mélodrame est omniprésent dans la vie quotidienne des Vietnamiens. Le karaoké et ses chansons populaires marquées par l'exil, l'amour, l'importance des fleurs... Il y a à Hô Chi Minh-Ville une permanence de la nostalgie et de la douleur, sans doute parce que c'est une ville blessée qui a son propre fantôme, Saïgon. Mais Saïgon est une ville morte, gonflée d'histoires et de mythes.

Quand nous parlons de Saïgon, de quoi parlons-nous ? De la France ? Du Vietnam ? De Martin Sheen au début d'*Apocalypse Now* ? Des 235 restaurants répertoriés en France qui portent ce nom-là ? D'ailleurs, elle ne concerne pas seulement les Vietnamiens ou les Français partis en Indochine, elle concerne notre mémoire collective. Saïgon appartient à tous.

Saïgon, c'est une ville, une empreinte coloniale, une histoire française et étrangère. Comment situeriez-vous la pièce au regard d'un titre qui nous parle tant ?

La colonisation nous préoccupe, nous travaillons sur son histoire, ses événements petits et grands, le contexte de son développement, mais nous faisons cela parmi d'autres choses, car alors le Vietnam ne serait jamais autre chose qu'une ancienne colonie. Je suis fille de Viêt Kiêu* mais *Saïgon* n'est pas le spectacle par lequel je vais régler des comptes avec la France. Ce serait trop simple et général à la fois. Je dirais, à la limite, que la question coloniale, traitée comme un « sujet » sur lequel le spectacle serait tenu de se positionner, devient une question très inoffensive. Je ne veux pas de discours sur les gens, je veux les gens eux-mêmes, leur visage, leurs paysages, leur corps, leurs langues. Ce sont eux qui me font entrer en écriture, comme la première fois où j'ai découvert que ma mère parle un vietnamien qui n'existe plus parce qu'elle a été obligée de quitter son pays à 11 ans et qu'elle parle une langue d'apatride. Ou encore comme cet homme d'Indochine qui insulte sa femme vietnamienne parce que l'époque, malgré l'immense amour qu'il a pour elle, l'autorise à penser qu'il y a d'un côté des êtres supérieurs et de l'autre des indigènes. Voilà où est la colonisation, dans le coeur même de ces êtres humains. Et donc si cela a un sens de nous frotter au passé colonial de la France à travers les destins individuels, tantôt brisés, tantôt rompus, tantôt déplacés et à jamais exilés, c'est celui-là, et seulement celui-là, celui de faire entendre la rumeur insistante des oubliés, des invisibles. C'est comme cela que je veux répondre en tant qu'artiste à cette question : inviter des Vietnamiens, des Français, des Français d'origine vietnamienne à écrire avec nous notre spectacle pour qu'on les voie, qu'on les entende et que notre imaginaire s'enrichisse de leur présence.

Comment se sont rencontrés vos comédiens, qui ne partagent pas tous la même langue, ni la même culture ?

L'équipe de *Saïgon* est composée de comédiens français (Caroline Arrouas, Dan Artus, Adeline Guillot, Pierric Plathier), d'une comédienne Viêt Kiêu* (My Chau Nguyen thi), d'un couple de comédiens amateurs Viêt Kiêu* (Anh Tran Nghia et Hiep Tran Nghia) et de quatre jeunes comédiens vietnamiens que nous avons rencontrés lors de nos ateliers à Hô Chi Minh-Ville (Hoàng Sơn Lê, Thi Truc Ly Huynh, Thi Thanh Thu To et Phu Hau Nguyen). Notre processus d'écriture, qui consiste à dégager de l'imaginaire directement du plateau, est puissant justement parce qu'il met en contact des gens qui portent en eux des réalités différentes.

L'imaginaire dégagé par Phu Hau, jeune fille de 24 ans qui a toujours grandi à Hô Chi Minh-Ville, n'était pas celui de Caroline Arrouas qui a grandi à Vienne. Nous savions que la rencontre de ces actrices allait faire la richesse du projet. C'est surtout la beauté de se réunir, de chercher à faire récit ensemble, qui a été le moteur de notre travail. La langue que l'on partage ou pas avec l'autre partenaire est devenue un véritable centre de recherche. Lorsque nous avons commencé à travailler avec Dan Artus et Ly qui ne comprennent pas la langue de l'autre, il a fallu construire une histoire de couple sans les mots, juste avec le désir d'inventer du commun. Les répétitions sont d'ailleurs souvent émouvantes. Cela tient peut-être au fait que nous tentons de rapprocher des mondes qui se sont aimés, déchirés, oubliés depuis 60 ans. En sortant de répétition, j'ai dit au traducteur que j'avais la sensation pour la première fois de créer les possibilités de cette re-rencontre, à travers ces histoires retrouvées et incarnées par les comédiens. *Saigon*, c'est aussi un langage, une façon de faire circuler les affects, les émotions.

**Viêt Kiêu* : littéralement «Vietnamiens de l'étranger», terme sans définition juridique officielle mais utilisé par le régime communiste pour désigner les Vietnamiens résidant hors du Vietnam, les nationaux étrangers d'origine vietnamienne, les Vietnamiens réfugiés à l'étranger mais pas encore naturalisés citoyens dans leur pays d'accueil.

Propos recueillis par Francis Cossu
pour le 71^{ème} Festival d'Avignon

Repères historiques

Le Vietnam a été peuplé dès le Néolithique par des populations d'origine indonésienne et malaise. À l'âge de bronze, sont arrivées du Nord des populations chinoises qui se sont fondues avec celles qui étaient déjà sur place pour constituer le peuple Viêt. Le nom de Viêt est, lui-même, d'origine chinoise. Il dérive du mot Yue, qui signifie « étranger ». Nam signifie Sud, c'est-à-dire Sud de la Chine... Le confucianisme apporté par les administrateurs chinois se superpose à la religion traditionnelle vietnamienne, qui s'organise autour d'un culte des ancêtres. Le bouddhisme, introduit un peu plus tard, touchera plutôt les couches populaires, mais connaîtra le même effet de superposition avec l'ancienne religion. On construit des écoles dans lesquelles on enseigne les caractères chinois. La première émancipation véritable du Vietnam date de 939, après que le pays se fut libéré de la domination chinoise sous la conduite de Ngô-Quyên. Constitué de plusieurs principautés perpétuellement en conflit, le Vietnam n'unifie son territoire qu'au début du XIX^e siècle, sous la domination des Nguyễn, aidés par des troupes venus du Siam voisin et des officiers français.

La domination française.

Un massacre de missionnaires français survenu au milieu du XIX^e siècle donne à l'armée française le prétexte d'une intervention militaire. Le traité signé à Saïgon le 5 juin 1862 assure à la France la possession des trois provinces méridionales de Cochinchine. La France entreprend en 1873 la conquête du Nord (Tonkin). La province ne cède pas facilement, des groupes de rebelles (les Pavillons noirs, soutenus par la Chine) harcèlent les troupes françaises, et au début des années 1880 la France doit se décider à une guerre plus massive. Le 9 juin 1885, la paix avec la Chine est signée à Tien-Tsin. Le traité consacre la reconnaissance du protectorat de la France sur l'empire d'Annam. Quand, au commencement de 1886, le gouvernement français nomma Paul Bert au poste de résident général, l'Annam tout entier était cependant encore en proie à l'anarchie et à l'insurrection. En 1896 les Français et les Anglais, après avoir fixé les frontières de la Haute-Birmanie et des possessions françaises, décidèrent que toute la partie méridionale du Siam serait placée sous l'influence anglaise, et la rive droite du Mékong sous l'influence française. L'Union indochinoise forme alors une sorte d'État dirigé par un gouverneur général français et composé de pays (Vietnam - Tonkin, Annam, et Cochinchine - , Laos et Cambodge) administrés selon des régimes différents. Elle est considérée comme une colonie d'exploitation, et non de peuplement, contrairement, par exemple, à l'Algérie. Elle compte seulement 30 000 Européens, principalement des militaires, des fonctionnaires et les administrateurs des grandes plantations. L'économie villageoise traditionnelle est transformée au bénéfice de grandes plantations et au détriment des cultures vivrières. La situation économique de la population vietnamienne s'aggrave. Aussi, dès le début de cette période, une résistance à l'occupation française s'organise, en particulier chez les lettrés, qui servent encore de relais dans l'administration. La France s'attache à faire émerger dans la population locale une nouvelle classe formée à l'européenne. C'est ainsi que sont créées des écoles, l'université de Hanoi, l'École française d'Extrême-orient, etc. Tout est fait aussi pour « désiniser » le pays : la langue vietnamienne, écrite en transcription européenne, se dégage de l'influence qu'avait exercée sur elle la langue chinoise et sa graphie. La graphie romane adaptée à la

langue vietnamienne, inventée au XVIII^e siècle par des missionnaires jésuites pour les besoins de la christianisation, est imposée dans l'enseignement dès le début du XX^e siècle.

La révolte

Cette politique n'a pas empêché la résistance de s'amplifier. La nouvelle classe éduquée à la française devient d'ailleurs la plus à même de constater les injustices et prend le relais de la guérilla qui existait depuis le début de la conquête. Divers groupes clandestins fomentant la révolte contre l'occupant voient alors le jour, et parmi eux un parti communiste fondé en 1925 par Nguyễn Ai Quoc, que l'on connaîtra bientôt sous le nom de Hồ Chi Minh. L'effervescence monte dans les années 1930-1931. Les incidents et les émeutes sont vigoureusement réprimés par l'armée, mais la France est contrainte à envisager quelques concessions, en soutenant le gouvernement du nouvel empereur Bao-Daï (1913-1997) monté sur le trône en 1932, et les réformes prônées par le notable catholique Ngô Dinh Diem. En 1940, après que la France eut été défaite par l'Allemagne, les troupes japonaises viennent occuper l'Indochine. La résistance vietnamienne aux occupants s'amplifie, en même temps que s'organisent des mouvements nationalistes. Le Viêt-minh ou Ligue pour l'indépendance du Vietnam naît en 1941, organisation dans laquelle le parti communiste jouera rapidement le premier rôle. Dès la défaite du Japon et l'abdication de Bao Daï, le Viêt-minh proclamera, le 29 août 1945, la République démocratique du Vietnam, comprenant les trois provinces (Tonkin, Annam et Cochinchine), avec comme capitale Hanoï, et à sa tête un gouvernement provisoire dirigé par Hồ Chi Minh.

La Guerre d'Indochine

Aussitôt après la déclaration d'indépendance, la France entreprend de rétablir sa souveraineté sur le Vietnam. Des combats ont lieu qui lui permettent de reprendre pied à Saïgon. Le 6 mars 1946, des accords sont signés entre le représentant du haut-commissaire en Indochine et Hồ Chi Minh. La France reconnaît la République démocratique du Vietnam, formée des anciens protectorats du Tonkin et de l'Annam, comme un État libre dans le cadre de la Fédération indochinoise, mais elle refuse de lâcher la Cochinchine, qui conserve son statut de colonie. C'est le début de la Guerre d'Indochine entre le Viêt-minh et la France.

Le Viet-minh bénéficie du soutien des Chinois, tandis que les États-Unis, qui placent désormais cette guerre dans le contexte du conflit Est-Ouest, font pression sur la France pour qu'elle accorde l'indépendance au pays, en l'abandonnant à l'ex-empereur Dao Baï. Ce sera finalement la bataille décisive de Diên Biên Phu (du 13 mars au 7 mai 1954) qui conduira à la signature, à Genève (21 juillet 1954), d'un accord de cessez-le-feu. La conférence de Genève avait prévu une partition provisoire du pays. La partie du Vietnam située au Nord du 17^e parallèle passait immédiatement sous le contrôle du Viêt-minh et adoptait Hanoï pour capitale. La partie au Sud de cette ligne, avec Saïgon pour capitale, restait sous le contrôle de la France jusqu'à la tenue d'élections générales, prévues au plus tard en mai 1956, et qui devaient déboucher sur la réunification du pays.

La Guerre du Vietnam

Au Nord les réformes économiques, sociales et culturelles, esquissées pendant la guerre, prennent de l'ampleur grâce au soutien de la Chine et de l'Union soviétique. On s'attache à combattre l'analphabétisme, en même temps que les biens de production sont collectivisés. Au Sud un régime militaire autoritaire dirigé par Ngô Dinh Diem, et soutenu par les USA, s'emploie à faire taire toute opposition. Les bouddhistes deviennent dès lors une composante importante de la résistance au régime militaire, l'autre composante importante de l'opposition est constituée par le Front national de libération, un mouvement armé fondé en décembre 1960 avec le soutien du Nord-Vietnam et plus connu sous le nom de Viêt-cong. Bénéficiant des abus du régime, de son inefficacité en matière économique, et aussi d'une propagande active, le Viêt-cong a vite su se rallier une partie de la population des campagnes. Au nom de la lutte contre le communisme, les États-Unis se trouvent pris peu à peu dans une guerre contre les Viêt-cong et les armées du Nord Vietnam. Les Américains envoient sur place dès 1961 un premier corps expéditionnaire. C'est le début d'une escalade, initiée sous la présidence d'Eisenhower, poursuivie par Kennedy, puis par Johnson, et qui aboutira en 1965 au déclenchement d'une guerre ouverte qui durera dix ans. Elle se termine avec un bilan effroyable. Deux à trois millions de morts, autant de blessés, près de trois millions d'hectares de forêts détruites par l'usage de défoliants (« agent orange ») largués par les avions américains, et plus de bombes lâchées par ces mêmes avions que pendant toute la Seconde Guerre mondiale en Europe. Le Sud-Vietnam, d'abord occupé militairement par les troupes du Nord, se trouve intégré au sein de la République socialiste du Vietnam (officiellement : Viêt Nam), proclamée le 2 juillet 1976. Saïgon est renommée Hô Chi Minh Ville. L'intégration est brutale : les partis politiques sont interdits, des centaines de milliers de personnes sont envoyées dans des camps de rééducation. Près d'un million et demi d'habitants fuient le Vietnam, la moitié environ par la mer sur des embarcations de fortune - ce seront les *boat people*. Les réformes engagées par la Perestroïka en URSS à la fin des années 80 entraînent un assouplissement du régime, et en particulier une « décollectivisation » des terres. La constitution adoptée en 1992 consacre cette évolution en instituant une certaine liberté économique tout en réaffirmant le rôle directeur du Parti communiste. Ainsi, c'est à un modèle politique et économique « à la chinoise » que l'on songe désormais. Les États-Unis lèvent leur embargo en 1994 et des relations diplomatiques sont rétablies l'année suivante. En janvier 2007, le Vietnam, après douze ans de négociations, est devenu membre de l'Organisation mondiale du commerce (OMC).

Source : <http://www.cosmovisions.com/ChronoVietnam.html>

Repères biographiques

Caroline Guiela Nguyen

Après des études de sociologie et d'arts du spectacle, Caroline Guiela Nguyen intègre l'école du Théâtre National de Strasbourg en mise en scène.

En 2009, elle fonde la compagnie les Hommes Approximatifs qui réunit Claire Calvi, Alice Duchange, Juliette Kramer, Benjamin Moreau, Mariette Navarro, Antoine Richard et Jérémie Papin. Après avoir monté quelques grands classiques, ils s'attaquent à leurs propres récits, aux corps manquants, aux histoires absentes des plateaux de théâtre. Dès lors, ils ne cesseront de peupler la scène du monde qui les entoure : *Se souvenir de Violetta* (2011), *Ses Mains* et *Le Bal d'Emma* (2012), *Elle brûle* (2013), *Le Chagrin* et *Le Chagrin (Julie & Vincent)* (2015), *Mon grand Amour* (2016).

Caroline Guiela Nguyen a par ailleurs participé au programme Premier acte du Théâtre National de la Colline, à la Classe Diversité de la Comédie de Saint-Etienne et travaillé avec les élèves du TNS.

Depuis 2015, elle collabore également avec Joël Pommerat et Jean Ruimi à la création de spectacles, dont *Désordre d'un futur passé*, à la Maison Centrale d'Arles. À l'automne 2017, toujours en quête des voix et récits manquants, Caroline Guiela Nguyen entame avec la compagnie un nouveau cycle de recherche sur les forces de sécurité. Elle est aujourd'hui associée à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, à la MC2 : Grenoble et fait partie du collectif artistique de La Comédie de Valence, centre dramatique national Drôme-Ardèche.

La dernière création de la compagnie, *Saigon* (2017), a rencontré un grand succès lors de sa création au Festival Ambivalence(s) de la Comédie de Valence et au 71^e Festival d'Avignon. Actuellement en tournée en France et dans le monde (Chine, Vietnam, Lituanie, Biélorussie, Allemagne...), le spectacle atteindra à l'Odéon Théâtre de l'Europe, prochainement les 170 dates de représentation. Il a été nommé aux Molières dans 3 catégories (meilleur spectacle du théâtre public, création visuelle, et auteur francophone vivant) et a été récompensé du Prix Georges Lherminier de l'Association Professionnelle de la Critique de Théâtre, Musique et Danse (Meilleur spectacle créé en province). Caroline Guiela Nguyen a également reçu le Prix Nouveau Talent Théâtre de la SACD 2018. En 2019, elle est lauréate du prix de dramaturgie Jürgen Bansemmer & Ute Nyssen.

Les Hommes Approximatifs

La compagnie les Hommes Approximatifs a été créée en 2009. Elle réunit aujourd'hui Caroline Guiela Nguyen (metteur en scène, auteure), Claire Calvi (collaboratrice artistique), Alice Duchange (scénographe), Juliette Kramer (directrice de production), Benjamin Moreau (costumier), Jérémie Papin (créateur lumière) et Antoine Richard (créateur sonore). Outre ce noyau dur, les Hommes Approximatifs travaillent avec différents collaborateurs artistiques et comédiens, au fil des créations. La compagnie donne à sa recherche artistique un enjeu central : inventer les histoires qui nous racontent aujourd'hui tout en cherchant les visages et les corps qui vont les porter sur scène. Des visages issus de la diversité de la société française ou au delà de nos frontières, comédiens amateurs ou professionnels. Depuis 2009, la compagnie est implantée à Valence, en Région Auvergne-Rhône-Alpes.